

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur.

W. H. ROWEN, Imprimeur.

PROPRIÉTAIRES.

No. 21, Rue Grault St. Roch.

No. 17, Rue des Prêtres St. Roch.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Prix: deux Sous.

Vol. 3. Quebec, 1 Janvier, 1841. No. 11.

DIVAGATIONS

A PROPOS DU

PREMIER DE JANVIER MIL-HUIT CENT QUARANTE-ET-UN.

Eh bien mes charmants lecteurs et mes délicieuses lectrices, le voilà donc venu pour au moins la six-millième fois, ce fameux jour de l'an sur lequel on onde tant d'espérances, où l'on fait tant de promesses qu'on a la perfidie et le ésgrement de fausser et de voir déçues trois cent soixante-quatre fois dans l'année! Le voilà revenu, mais en sommes-nous plus avancés, plus sages, plus beaux, plus riches, plus aimables, plus sincères, plus généreux, plus charitables, plus compatissants, meilleurs enfin? Je ne le crois pas. La seule chose dont je sois sûr, c'est que nous sommes tout justement d'un an plus âgés que l'an dernier à pareille époque. Je ne fais serment de rien que de cela.

Hélas! mes bons amis, après tout, ne nous plaignons pas tant puisque tant d'autres qui nous ont précédés n'ont pas valu mieux que nous et que tant d'autres qui nous suivront ne profiteront pas de notre exemple. Laissons aller les choses à leur fantaisie, n'essayons point de bouleverser l'ordre établi, d'autant plus que nous ne pourrions rien y faire; nous ne pourrions pas changer tous les caractères, améliorer tous les esprits, atténuer tous les cœurs; si tout le monde lisait le *Fantastique*, je ne dis pas, ce miracle serait possible, mais dès que nous sommes tant que ce talisman de gaité et de vertu n'aura point atteint une circulation de huit cent millions d'exemplaires il faut désespérer de rien faire de bon, de l'espoir humain. En attendant donc que nos lumières aient pénétré chez tous les peuples de l'Europe, de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie, de Pékin, de Paris, de Londres, de St. Pétersbourg et de la Pointe Lévi, contentons-nous de corriger nos erreurs; prenons les en patience et tâchons de nous en amuser autant que possible.

Oui, mes fidèles amis, depuis que le monde est monde, depuis que notre brave mis glouton de père Adam, s'est amusé, pour notre malheur, à manger des pommes de Montreuil dans le paradis terrestre, ce jour solennel que les misables nous vantent sur tous les tons, nous chantent sur tous les diapasons, le

premier de Janvier enfin est le grand jour des déceptions, des hypocrisies, des baisers de Judas. Quant à moi je suis si persuadé de cela; que j'offre de partir avec le premier venu que monsieur Cain avait envoyé sa carte de visite à monsieur son frère Abel le premier jour de l'année; où il eut l'épouvantable idée de répandre son sang. Je félicite seulement le genre humain d'une chose; c'est que tous ceux qui en font autant ne portent point la marque de Cain; car on verrait nombre de fronts beaucoup plus ornés encore qu'ils ne le sont aujourd'hui. Cela me fait croire qu'il est dans la nature de l'homme de se tromper lui-même et de tromper les autres; je ne parle pas de la femme car on sait que je la considère pour ma part comme une exception exceptionnelle; cela n'empêche point qu'il existe beaucoup de maraudeurs d'écrivains qui s'en plaignent amèrement. Tant pis pour eux, morbleu! cela démontre évidemment qu'ils n'ont point su plaider à cette plus admirable moitié des bipèdes.

Voyons, messieurs, mesdames, mesdemoiselles confessez-moi tout ce que vous avez fait durant l'année qui vient de s'écouler; après cela je vous dirai si vous avez mieux agi cette année que la précédente et puis je vous donnerai l'absolution si vous me paraissez la mériter.

Un instant, un instant, n'accourez pas tous à la fois, mou oreille, mon tems et ma patience n'y suffiraient pas. Commençons par le commencement, et ne répondez que lorsque je vous aurai interrogés.

Le Fantasque. — Approchez, monsieur le gouverneur-général que j'aperçois là dominant la foule de toute la hauteur de vos plumes de coq, vous qui levez si haut la tête, vous qui redressez si bien vos oreilles, qui avez l'air si fier, si content de vous même, qui faites sonner si fort nos écus dans vos poches; qu'avez-vous à dire? qu'avez-vous fait durant l'an mil-huit cent quarante?

Le Gouverneur. — Eh bien, mon cher monsieur le *Fantasque* ne me grondez pas, je ferai mieux l'an prochain. Pour cette année je me suis contenté d'inventer la justice égale, le gouvernement responsable, la corporation élective, le vœu du peuple; j'ai donné un nouvel élan aux beaux-arts, aux sciences en général et aux charrens en particulier, j'ai encouragé l'amélioration des races d'animaux; on sait que j'aime les bêtes; j'adore les échevins, les conseillers spéciaux et autres; j'ai poussé la culture de la police amie et de la polygamie à un fort haut degré; j'ai fondé un journal unique en son genre, un journal qui n'a pas besoin de lecteurs, enfin j'ai inventé une manivelle pour battre monnaie, ou plutôt pour battre ceux qui ne veulent point en donner, ce qui revient au même. Vous voyez mon *Fantasque*, que si j'ai perdu mon tems je n'ai pas perdu mon argent, c'est plus peut-être que vous ne pourriez dire vous-même.

Le Fantasque. — Allons, allons, mon poulet, vous mériteriez une volée, mais je vous en exempte à condition que vous prendrez bientôt la votre. A un autre. Vous, monsieur le conseiller spécial qui êtes encore plus cruche que vous n'en avez l'air, qu'avez-vous fait?

Le Conseiller. — Ah pardonnez-moi, Mr. le *Fantasque*, je ne sais pas ce que j'ai fait; j'ai signé pas mal de choses qu'ils appellent comme ça des lois, des ordonnances qui ordonnent; ce n'est pas ma faute si j'ai commis un crime, j'en ai fait comme les autres; ils m'ont dit comme ça que je sauvais la patrie! je me rappelle pas combien de fois que j'ai sauvé la patrie. Pardonnez-moi, pardonnez-moi, je suis innocent.

Le Fantasque. — Si vous n'êtes pas roi ici bas mon ami, vous le serez dans le royaume des cieus où les simples d'esprit vont avoir les premières places. Passez, monsieur le limaçon, rampez encore; ce n'est pas votre faute si vous êtes

plus bête que méchant. Voyons, monsieur le docteur, qui êtes là tout habillé de noir, sans doute en signe de deuil permanent pour tous ceux que vous tuez ; n'avez-vous fait

Le Docteur. — J'ai dit à mes malades de grands mots pour augmenter leurs petits maux ; c'est tout ce que j'ai à me reprocher. J'ai rendu à l'humanité des services signalés. J'ai envoyé en terre cette année vingt maïs jaloux, trente-vois femmes colériques, quinze vieillards riches, avares, et sans moi immortels, quarante parents déraisonnables, cela j'espère rachètera les fautes dont je puis n'être rendu coupable.

Le Fantasque. — Allons c'est fort bien, monsieur Sangrado, puisque vous faites si bien à vos malades des visites de médecin, je vous permets de leur faire des comptes d'apothicaires ; heureux serions-nous si nous n'avions que vos pillules à avaler. Mais vous Mr. l'avocat qui vous amenez là tout seul comme un posé, qu'avez-vous à dire ?

L'Avocat. — Qu'il plaise à votre honneur, la cause qui m'occupe mérite mon intérêt le plus vif puisque s'il plaît à votre honneur, c'est la mienne propre. Durant l'année qui vient de s'écouler s'il plaît à la cour, j'ai plaidé cent fois pour et n'il plaise à votre honneur cent fois contre. Mon savant confrère prétend que c'est commettre je n'avais pas plaidé du tout ; mais les clients dont j'ai pris la défense vont à présent nu-pieds ; moi je roule carrosse. C'était le contraire auparavant ; j'ai donc rétabli l'ordre naturel des choses.

Le Fantasque. — C'est bien ! j'ordonne qu'on vous érige une statue de bronze afin d'immortaliser votre front d'airain. Vous, monsieur, qui avez l'air d'éteuffer dans votre peau et qui soufflez là comme une marmite à Papin, dites-moi donc, à quoi vous a servi un an de plus ?

L'inconnu. — Ma graisse eût dû vous indiquer que j'appartiens à la bonne classe gouvernementale ; ce n'est je vous assure que chez elle qu'on trouve de ces empompoints qui respirent la royauté, la loyauté. Puisqu'il faut vous dire ce que je fais, le voici : Je dis un jour blanc, le lendemain noir, je crie aujourd'hui tout haut que tel homme est un génie, un sage, un philosophe, l'honneur de son pays, et demain j'annonce qu'il n'est point de corde assez ignoble pour le pendre ; un gouverneur fait-il quelque chose, je le vante à perdre haleine ; son successeur le fait-il ; ce que l'autre a ordonné, je le porte aux nues. Vous direz que c'est un vilain métier ; je suis de cette opinion ; mais je vis, je bois, je dors, je mange, que peut-on faire de mieux ici-bas. Ne me punissez pas trop toi, mon confrère, si j'ai péché, mon ventre seul en est la cause.

Le Fantasque. — Je vous pardonne en faveur de votre sincérité, chose presque introuvable chez gens de votre profession. Mais afin de vous récompenser comme vous le méritez, j'ordonne que puisque vous faites un dieu de votre ventre, il lui soit élevé une hôtel où vous pourrez tout votre soul lui sacrifier votre conscience.

Mais vous mon jeune monsieur qui vous mettez si gracieusement en évidence, qui avez l'air si content de vous-même, que les croix, les bagues, les épingles, les joyaux, les chaînes et la blimbloterie dont vous êtes chararré font ressembler à un conte arabe, dites-moi, n'êtes-vous point un commis marchand. L'année a été bonne à ce qu'il me paraît ; qu'avez-vous fait de votre temps ?

Le commis-marchand. — Hélas monsieur, vous l'avez dit, je suis commis marchand. Je reçois de mon chef soixante louis par année ; mais cela suffit à peine pour mon entretien si je n'avais appris de lui l'art de chiffrer qui est la base du commerce. Le commerce par la soustraction, je l'ai ensuite une addition qui tourne bien vite à la multiplication. Voilà tout le cercle du bon régulier.

Voyez-vous, par ce déploiement d'industrie je trouve le moyen d'entretenir mon nécessaire puisque mon travail ordinaire suffirait à peine à mon superflu. Cela vous explique mes bijoux, mes cigares, mes promenades à cheval. Je suis encouragé dans mes petites spéculations par mon propre patron qui nous ordonne sans cesse de crier misère à toutes les pratiques. Selon lui, nous perdons cinquante pour cent sur chaque chose ; les crédits le tuent, le ruinent. Cela n'empêche point que lui, comme nous roulons voiture. Les affaires sont si tristes depuis quelques années qu'il parle de faire bientôt une malheureuse banqueroute qui le réduira à une belle maison de campagne. Ah monsieur, pardonnez-moi, c'est l'exemple qui m'a perdu.

Le Fantasque. — Ne pleurez pas, jeune homme, votre repentir me touche ; pour faire fructifier vos talents je vous conseille de vous associer avec monsieur Thomson et de négocier avec lui la dette du Haut-Canada. Mais vous, monsieur l'opulent qui semblez vouloir écraser tout le monde, veuillez me détailler votre conduite et nous apprendrez ce que vous avez fait pour bien mériter de vos concitoyens.

L'opulent. — J'ai de belles maisons, de belles propriétés, des fonds à la banque, etc. ; tout cela m'apporte chaque mois de grasses rentes qui me font ce que vous me voyez. Je nourris des moutons qui me donnent de la laine, des vaches qui me donnent du lait, des chevaux qui me traitent, des chiens qui me suivent, des chats qui m'égratignent, des paons qui font la roue à mon approche, des din-dons qui gloussent à ma vue durant leur vie et chargent ma table après leur mort. Eh bien, croiriez-vous qu'il est des gens de rien, des mauvais gueux mourant de faim, n'ayant ni le sou, ni feu, ni maille et qui osent encore prétendre que parce que je suis riche il me faudrait les nourrir. Voyez donc l'insolence ! Eh ! je vous le demande, que feraient mes grands terreneux, mes beaux épagnouls, mes braves bouledogues si je donnais à tous les mécréants les restes de mon souper. Il faut, morbleu, passer une loi pour emprisonner tous les mendiants, trouvez à l'avenir dans la rue. Il n'est rien qui choque tant mes yeux que la vue des haillons.

Le Fantasque. — Il n'est pas de meilleure punition pour vous, mon beau monsieur, que d'entendre ce que va vous dire ce pauvre vieillard que j'aperçois dans ce coin. Approchez brave homme et contez-nous vos peines.

Le pauvre vieillard. — Je n'ai point de peines, mon bon monsieur, j'ai au contraire une bien grande joie. J'ai un fils, un brave garçon monsieur, j'ai travaillé une partie de ma vie pour lui donner un état. Il passe aujourd'hui à sa sienne pour m'aider à finir mes jours tranquille ; je travaille un peu aussi de mon côté quand nous avons plus qu'il ne nous faut pour vivre, nous le donnons à quelques pauvres, honteux et malades ; il est tant de malheureux à présent. Ce qu'on donne n'est pas perdu, à la grâce de Dieu !

Le Fantasque. — Il vous bénira, mon brave ; je ne puis vous récompenser, votre conscience vous suffit. Mais vous mesdames et mesdemoiselles, dites moi ce que vous avez fait de bien.

Toutes à la fois. — Cela ne vous regarde pas.

Le Fantasque. — C'est juste ; pardon mesdames et messieurs. D'après ce que vous m'avez dit, vous êtes tous assez contents de vous-mêmes ; en ce cas je fais bien des vœux pour que l'an prochain vous retrouviez dans des semblables dispositions. C'est tout ce que je puis faire pour vous.